

UNE BALADE

récit* danse* trace* mort*



135, rue de la course à l'oie 07690 Vanosc

lecridelafourmi@hotmail.fr

<http://lecridelafourmi.yo.fr/>

<https://vimeo.com/lecridelafourmi>

Amandine Dorel
Interprète et chorégraphe
Audrey Hoch
Comédienne au tambour

UNE BALADE

Récit, danse, trace, mort

***Une Balade** est un témoignage physique et poétique de ce qui traverse le corps des mères dont l'enfant est mort.

***Une Balade** est à la fois une expérience personnelle, autant qu'un récit universel de ce que l'évènement de la perte suscite comme nouveaux liens.

***Une Balade** est une pièce en cours de création pour une danseuse et une comédienne que nous écrivons pour l'espace public.

INTENTION

Une balade pour Joannès, mon fils.

Il me semble que la plupart des mères aiment parler de leurs enfants, qu'ils soient vivants ou qu'ils soient morts.

Il y a d'abord eu la nécessité de prendre l'espace de ce vide entre lui et moi, à défaut des cris, je l'ai rempli avec des mots.

Si mon corps garde quelques traces attestant de la naissance de Joannès, mon corps ne garde aucune trace de sa mort.

Composer une danse à partir d'un long poème écrit après sa disparition, en convoquant ma mémoire corporelle.

Rencontrer d'autres mères, par des cycles de pratique chorégraphique, mettre en relation nos gestes, puis en devenir l'interprète.

Tenter de passer d'une histoire intime à une histoire commune.

"Faire honneur à ce qui arrive ou ce qui est arrivé en inventant, même s'il s'agit d'un désordre du monde, d'un drame, de quelque chose qui n'aurait jamais dû se produire. Avec cette invention, il s'agit de se donner une chance non de défaire ce qui a été tramé, non de refaire ce qui a été défait par la mort, mais de prolonger ailleurs, irriguer vers le futur, changer un petit bout du monde (pour commencer) pour lui donner une nouvelle chance."

Vinciane Despret, *Les Morts à l'Œuvre*, ed. Les empêcheurs de penser en rond

Enjeux et mise en jeu

Cette pièce chorégraphique pour une danseuse et une comédienne, s'écrit pour la rue, les places publiques et les halls passants.

*Il y a un grand cri qui recouvre tout
mais qui n'atteint personne.*

*De ne pas être entendu ce sont des
vipères qui sortent.*

Choisir la danse, pour attacher solidement la mort à la vie.

Choisir de démultiplier les témoignages, d'être plusieurs, d'être visibles, de faire sens.

Faire de cette expérience intime, une expérience partagée et partageable par la contribution de gestes, de dons que feront d'autres mères ayant perdu un enfant quel qu'en soit l'âge et la raison, au cours de la création.

Ces gestes donnés s'ajoutent aux miens, ils font partition chorégraphique, j'en suis l'interprète. Puisque nous sommes porteuses de sens, nous allons chercher ce qui ferait cause commune.

[Ici](#) le lien vers les premières images du travail, elles ont été réalisées au Théâtre d'Annonay en février 2024.

PROCESSUS

Le texte

Prendre pour appui le long poème, que j'ai écrit à la mort de mon fils. Une conversation, des aller-retours entre pensées, sensations et adresses à mon enfant. Comme l'installation d'un rythme, l'observation d'une nouvelle relation entre lui et moi.

Ce récit est le support mémoriel qui m'a permis de convoquer mes états physiques, mes gestes, mes postures qui ont eu lieu à ce moment-là. A défaut de traces tangibles de la perte de l'enfant sur mon corps, je suis allée sonder ces traces physiques de manifestations plus subtiles, mais non moins réelles.

Raconter un jour ce cortège.

Raconter le petit cercueil blanc.

Raconter ce que c'est que la fermeture

d'un petit cercueil blanc.

Récolte de témoignages corporels

En partenariat entre structures culturelles et/ou sociales nous mettons en place des ateliers de récolte de gestes.

Nous proposons un cycle de trois journées de pratique chorégraphique à un groupe de mères entre 5 à 15 participantes. Nous aurons pour commun la perte d'un enfant, quel qu'en soit l'âge et la raison.

Cette étape est un espace pour visiter et partager les gestes, les états physiques qui nous auraient soumises et traversées à la mort de notre enfant.

Le cadre des rencontres

Ces ateliers font partie intégrante du processus de création, ils ne sont pas thérapeutiques. Les participantes sont les contributrices de la pièce.

Nous sommes trois pour les guider :

Amandine Dorel, moi-même, danseuse, mère et chorégraphe,
Audrey Hoch, comédienne de la pièce et éducatrice somatique,
Aurélie Tournier, thérapeute psychocorporelle.

Audrey et Aurélie ont le rôle de témoin, de veilleuse. Leur présence et leur bras permettent que les états émotionnels trop forts, pouvant survenir au cours de ses explorations soient contenus.

La témoin est dans une posture d'écoute sensible de l'expression d'autrui. La témoin voit, entend l'expérience d'une autre. Les mouvements, les expressions sensibles de la danseuse sont perçues par elles, ce qu'elle vit sort de l'invisibilité. Ainsi la témoin valide l'expérience de la danseuse.

Dans *Rêver l'obscur* (ed.Cambourakis), Starhawk, définirait ce rôle de témoin et veilleuses ainsi :

- Je suis là comme représentante de la communauté des humaines, pour entendre accepter « sa » peur, « sa » douleur, « ses » monstres, « son » obscurité, sans les prendre en charge, ou essayer de les soigner, pour que ce qu'elle rencontre en elle ne l'isole pas, mais la rapproche d'autres êtres humains.

Pour supervision, Ana Zunic, psychologue clinicienne orientée Focusing, nous permet de revenir collectivement sur le déroulement des ateliers.

Le plein - Le vide - Le lien, trois mots, trois étapes pour conduire ces rencontres et entrer en processus, au regard de nos mémoires corporelles et de nos corps de mère maintenant.

Dans processus on entend, un lieu pour chercher, pour trouver et pour se tromper. C'est la possibilité de faire des choix, de traverser des mouvements non productifs.

Nous abordons la pratique par des visualisations pour se nicher à l'abri dans nos bassins et aller dans le mouvement. Par l'angle du récit, de l'objet ou en s'autorisant des rendez-vous avec nos enfants. Nous dansons, en laissant une large place à l'expression singulière de chacune. Nous terminons les séances par le cercle de contribution, soit le geste que chacune choisi de donner à la pièce, de rendre visible. Les outils graphiques, l'écrit, sont aussi présents. La « silhouette » grandeur nature est un support disponible pour revenir à soi, y déposer ses traces.

*Il y a ces petits arrangements avec la vie,
il y a ces petites certitudes que l'on empile autour de nous.
Pour l'une d'elles, savoir que mon fils a été vivant jusqu'à ce
qu'il ne le soit plus.
Savoir qu'il a eu une existence pleine, qu'il a eu un rapport
avec le monde.
Que je l'ai rencontré.*

SUPPORT esprit et corps

L'outil hypnotique

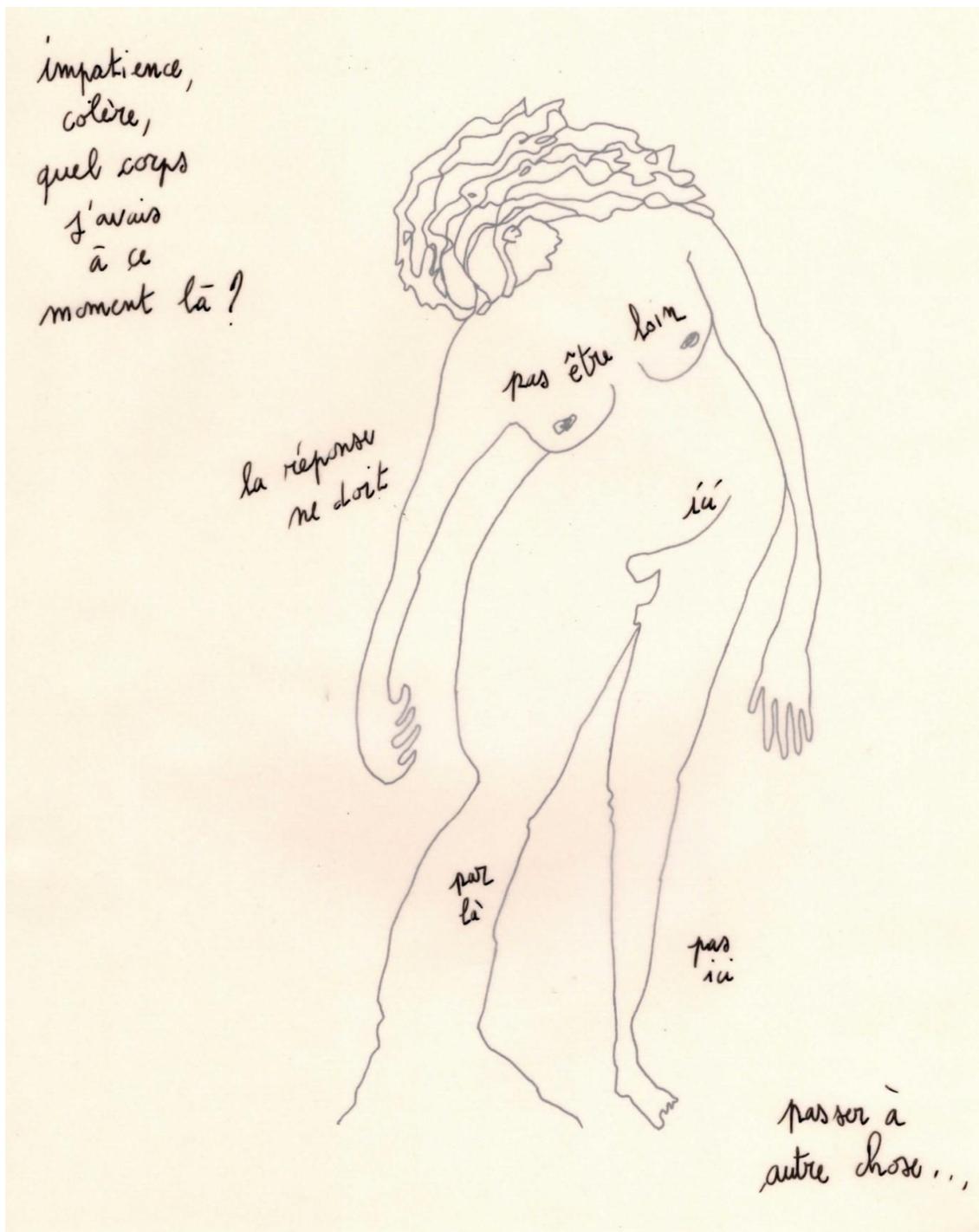
"L'hypnose est une pratique d'introspection qui permet dans un travail artistique d'accompagner et d'amplifier le processus de création en clarifiant les intentions et les élans profonds, en développant l'intuition, la créativité, en créant des espaces pour puiser dans son intériorité, son vécu, sa mémoire corporelle au service d'une intention.

L'hypnose peut aussi offrir des appuis à l'interprétation, en créant des liens entre l'intériorité et le mouvement ou la parole. "

La danse

Puisque c'est ma discipline, elle sera le meilleur chemin pour rendre visite à l'énergie et à l'endurance qu'il m'aura fallu déployer.

La danse pour sa force de narration et d'évocation. Pour sa capacité de transmission au-delà des mots.



Les contributrices

Anne, Brigitte, Catherine, Florence, Marie-Christine, Marie-Neige et Rosie. L'équipe de mère qui ont qui ont fait don leurs gestes pendant un cycle de récoltes.

Amputation invisible.

*Tout me ramène à cette absence,
sans que rien ne change autour.*

Difficile de dessiner des bras vides.

Le tambour

De la présence de jeu du Tambour, un tiers, un cœur, un passeur :

Sans doute depuis les origines, nous humain.e.s tapons sur des structures afin de nous mettre en résonance, nous permettre de laisser exister des états qui sortent du quotidien. La pulsation, comme soutenant l'existence dès les prémices. Depuis la période in utero, tout être est imprégné des rythmes du corps qui le porte de son cœur, de sa marche et de sa parole.

Nous sommes des femmes blanches, athées sans appartenance religieuse ni spirituelle, nous avons conscience qu'il n'appartient pas à notre culture, et nous remercions les communautés qui ont réussi à faire survivre leurs pratiques nous permettant de voyager dans l'invisible.

Partenaires de 2022 à 2026

- Association Terpsycore et le Jardin planétaire, Monestier Sur Gazelle (43), accueil en résidence, accompagnement avec l'outil hypnotique et soutien à la création
- Le service culturel et La Maison des familles de Saint Marcellin Vercors-Isère communauté et le CCAS de la Ville de Saint Marcellin, premier cycle de récolte
- L'ACCR 5^{ème} Saison (38), accueil en résidence et diffusion, Printemps Mortel
- La MAGMA, Annonay (07), accueil en résidence
- La Maison de la Nature, Burdigues (42), accueil en résidence
- Département de l'Ardèche, soutien financier
- En Scène, Annonay Rhône Agglo (07), accueil en résidence
- *Quelques p'Arts...* CNAREP, Boulieu -les-Annonay (07), aide à la création
- TEC, Saint-Maurice l'Exil (38), accueil en résidence
- La Fab-Ka, Saint Etienne (42)
- Monteillet Café, Vanosc (07), mise à disposition de salle
- Festival Re/Source, Saint Martin les eaux (04), diffusion en cours

Equipe

Amandine Dorel, danseuse, chorégraphe

En 2012 en collaboration avec Émilie Dorel et Jeanne-Martine Robert nous échafaudons le protocole de création *en et pour* exploitation agricole : **Champs Provisoires**. Avec les médiums du corps en mouvement, de l'écriture et de la vidéo, notre démarche est la confrontation d'une action et d'une réflexion artistique avec le réel du travail agricole. Création : *Condensation* – 5 pièces vidéo et chorégraphique pour cuve (2012), *Expansion* – pièce chorégraphique pour la vigne (2012), *Oh Marché* – pièce chorégraphique pour le marché et le paysage (2015), *La Chèvre et le Chou*, pièce chorégraphique pour bergerie (2017), *La Tache*, pièce chorégraphique et graphique à l'échelle du paysage [2021].

Diplômée de l'Université de Besançon en Art, danse et performance, de l'Université de Lyon, en administration Culturelle, du Théâtre du Mouvement (69), en Danse corps et voix.

Audrey Hoch, comédienne

Après une licence de philosophie et des études théâtrales je deviens comédienne. Formée par la suite en mouvement, corps et technique vocale et plus particulièrement en éducation somatique.

Intervenante artistique en théâtre, contact improvisation, prise de parole auprès de différents publique en écoles, Maison d'Accueil Spécialisée, EHPAD, Université. Depuis 2021, diplômée en Shiatsu afin d'accompagner les personnes de façon individuelle.

Emilie Chehilita, chargée de production

A eu et continue d'avoir plusieurs casquettes dans le monde du spectacle vivant. D'un doctorat sur des pièces de théâtre et performances et de l'enseignement à l'université en passant par l'interprétation et la conception de mises en scène de textes d'auteurs contemporains. De l'accompagnement d'artistes de la région Auvergne-Rhône-Alpes : en tant qu'assistante, en lien à la pratique amateur et intergénérationnelle, avec Les Petits Poids, comme chargée de diffusion pour les spectacles jeune public des Chapechuteurs, puis à la production et à la diffusion des créations multidisciplinaires arts et sciences des Montures du Temps. Et au sein du Cri de la Fourmi, pour la production et la diffusion du spectacle *Une Balade*.

Suzon Guffroy, régisseuse son

Mélusine de Maillé, œil extérieur

Matthieu Quillet, vidéaste



Dessins et textes d'Amandine Dorel